

EXILLES et ses forts de protection.

Sans s'appesantir sur les étapes du développement depuis le Moyen-Age ni les aspects architecturaux successifs de la fortification,

Le fort d'Exilles qui barre la vallée de la Doire jusqu'à Suse, devient sardo-piémontais par le traité d'Utrecht en 1713 qui ramène le tracé des frontières «*de par les eaux pendantes*», donc au col du Montgenèvre. Il est donc «retourné» contre la France entre 1720 et 1740, principalement sous les directives de l'ingénieur piémontais Ignace Bertola.

Le traité de Paris de 1796 - qui suit l'armistice de Cherasco du 29 avril imposé aux Sardes par Bonaparte - prévoit la destruction du fort, pris par les révolutionnaires français dès 1794, mais modérément entreprise, puisque le Piémont tout entier devient bientôt, après Marengo, un ensemble de cinq départements pour quinze ans de présence française continue, jusqu'au printemps 1814.

Le Congrès de Vienne inflige, entre autres, une forte amende à la France. Cet argent doit servir exclusivement, pour la part revenant au Royaume de Piémont-Sicile, devenu Piémont-Sardaigne en 1720, à édifier des forteresses défensives contre les Français. Ainsi est financée la restauration dans la deuxième décennie du XIX^{ème} du fort d'Exilles (a).

Il sera modernisé, à partir de 1844, par 74 canons à chargement par la culasse. Désarmé en 1915, abritant un camp de prisonniers, il sert de garnison entre les deux guerres au 3^{ème} régiment d'Alpini. Sans utilité après 1945, il sera déclassé puis vendu à la région Piémont en 1978. *C'est actuellement un musée.*

A partir du milieu des années 1860, le progrès des armes comme le développement d'unités spécialisées dans la guerre de montagne, dont les Alpini sont d'ailleurs un des exemples les plus précoces, obligent à protéger le fort d'Exilles par des points d'appui en flanc, de part et d'autre du cours de la Doire, afin d'interdire à l'ennemi de s'emparer de positions plus élevées susceptibles de le pilonner par ses côtés... Il est donc décidé par l'état-major italien, en 1874, de compléter le verrou d'Exilles vers l'amont par un ensemble de trois fortifications :

a- le Fortino Serré de la Garde, sur un surplomb commandant l'accès à San Colombano. Il y avait déjà une redoute au XVIIIème, puis dès 1831 une fortification. Elle est la première à être rénovée immédiatement, en application du plan de 1874. Une tour de trois étages est construite avec deux casemates pour deux canons 9 ARC/Ret (b) et en barbette supérieure, deux canons 15 GRC/Ret d'une portée supérieure à 9 kilomètres. Il sera désarmé pendant la première guerre mondiale devient un dépôt de munitions qui fût dévasté, frappé par la foudre en 1923 (avec trois morts).

b- le Fort Fenil, rive gauche de la Doire à 1173 m. d'altitude, construit à partir de 1891 avec la particularité d'un renfort de protection de dalles de fonte de 22 cm en sus du béton et de la terre. Forme carrée de 75m de côté, fossé de trois côtés avec caponnières, remblais travaillés pour se fondre dans la pente. L'armement était constitué de huit canons de forteresse en casemate 12ARC/Ret (b) tournés vers la plaine d'Oulx plus deux 87B. Une batterie « Casa Grande en dépendait avec un seul canon, parfois présentée comme le quatrième fort de protection d'Exilles. Sans utilité à partir de 1915. Une congrégation religieuse féminine utilise comme camp de vacances les installations extérieures depuis l'après-guerre.

c- le Fort Sapè, en rive droite, à 1180 m d'altitude : Celui-ci devait «battre» les approches de Fort Fenil et devait dans les plans initiaux lui-même être protégé par deux ouvrages en surplomb, à *Clot Riond* et *forte Icharette* mais ceux-ci ne furent jamais construits pour des raisons financières, si les premiers crédits prévus ont permis de bien achever, en 1886, Fort Sapè : c'est une casemate surélevée de deux étages, armée initialement par 4 canons 9 ARC/Ret puis au tournant du siècle par 8 canons 120 GRC/Ret.

Inutile et désarmé durant le premier conflit mondial, le fort Sapè n'a pas été démantelé après celui de 1945, car se trouvant hors de la bande des 20km depuis le tracé de la frontière, dans laquelle aucun ouvrage militaire ne devait subsister, côté italien. Non entretenu, la végétation le masque largement et la pénétration dans l'édifice est aux risques et périls du curieux.

Montgenèvre, Août 2022, Jacques-André Lesnard.

(a) : Sans remonter aux variations des appellations des temps reculés, les français adoptent à la Renaissance le terme d'Exilles. Mussolini décrètera une italianisation en «*Esille*» mais on reviendra en 1963 à l'écriture française conforme à la toponymie de tout l'Escarton du Val de Suse tout comme «*Ulzio*» est sorti des mémoires, au profit d'Oulx.

*

(b) : selon la «siglomanie» militaire italienne, toujours signifiante :

- le premier chiffre indique en centimètres un «calibre», (le diamètre intérieur d'un cylindre et donc d'une bouche à feu) ici curieusement «approximatif», «manie» italienne qui sera ensuite remplacé à partir

des années 1880 par un diamètre précis en millimètres, à l'instar des autres armées européennes;

- Les lettres indiquent A pour acier, B pour bronze ou G pour fonte, pour préciser le matériau du canon, du fait des incidences différentes de son échauffement/déformation lors d'un tir répété ou en cadence...

- R pour rayé (l'âme interne du canon, innovation du milieu XIXème qui améliore sensiblement la précision, plus encore que la portée, en accélérant la vitesse à la sortie du tube.

- C pour cerclé (pour les roues de la pièce en métal).

- /Ret est l'abréviation pour un chargement par la culasse, innovation majeure mi-XIXème qui accélère la cadence de tir.

A partir d'un achat de 400 canons Krupp, la production sera «italianisée» et le 87B ou 87A/Ret constituera l'ossature de l'artillerie de campagne de l'armée italienne jusqu'à la Grande Guerre, le 149/23 étant lui le gros de l'artillerie de forteresse, statique. (Ici, 23 est l'autre définition du mot «calibre», exprimant le rapport entre la longueur du tube en mètres et le diamètre intérieur en millimètres : plus le tube est long, plus la vitesse en sortie de bouche et la précision s'accroissent mais plus est compliquée la confection métallurgique du canon et lourd le poids de la pièce complète, et donc de disposer de supports et tracteurs cohérents).